

L'ASSASSIN DE L'AVENUE EVERARD

Le polar du confinement
de Jörg et Cathie
7ème livraison



Son téléphone sonna, elle prit l'appel et apprit que le commissaire divisionnaire voulait la voir d'urgence à cause de « l'affaire Everard », comme il dit.

Nathalie pénétra dans le bâtiment du siège de la police judiciaire, rue Royale 201, déposa son pass, son téléphone et son arme dans un bac, passa le sas, récupéra ses affaires, se lava les mains, mit les gants et le masque qu'on lui tendit. Dans le bureau du commissaire divisionnaire, trois hommes l'attendaient. Comme elle, ils portaient un masque et des gants. « Nathalie, bonjour. Je vous présente Charles Brun, officier traitant de la Sûreté d'Etat, et le colonel Zwart du SGRS*. Vous vous doutez bien que quand nos deux services du renseignement civil et militaire se mettent ensemble, la situation est grave. » Nathalie ne voyait pas ce que ça avait à faire avec son meurtre avenue Everard. « Est-ce que vous connaissez l'identité de votre victime ? » demanda Brun. « Non, pas encore. Nous nous sommes lancés dans les recherches et nous n'allons pas tarder à le savoir. » « Je peux vous aider », intervint le colonel. « Il s'agit de Zev Bayar. Bayar est le numéro 2 de l'ambassade de Mongolie. » « Je ne savais même pas qu'il y avait une ambassade de Mongolie à Bruxelles », marmonna Nathalie. « Si, avenue Besme 18, à Forest, pas très loin de l'avenue Everard. Et il n'est pas seulement le numéro 2 de l'ambassade, il est aussi le fils du premier ministre de la Mongolie. L'affaire est donc assez délicate. »

« Encore plus que vous ne pourriez l'imaginer », dit le commissaire, « En fait Nathalie, nous avons décidé de vous briefer. Vous avez fait une carrière brillante dans vos services et nous pensons que nous pouvons vous faire confiance. Il va de soi que rien de ce que vous apprenez ici ne doit sortir de cette pièce. » « Bien sûr », répondit Nathalie.

« Alors la situation est la suivante. La Mongolie, vous le savez sans doute, est un pays immense entre la Russie et la Chine. Il y a quelque temps, les Etats-Unis, ou plutôt le président Trump, a eu l'idée d'installer des missiles en Mongolie, ce qui allait constituer une menace énorme pour ses deux voisins la Russie et la Chine. Il s'est même vanté d'être le nouveau Gengis Khan, face à qui, aucun mur ne résistait. Ses collaborateurs étaient étonnés que le président sache où se trouvait la Mongolie. En fait, le matin même, il avait vu le film Gengis Khan avec Omar Sharif dans son bureau. Commencèrent alors des pourparlers top secrets et pour ne pas éveiller les soupçons, cela s'est passé chez nous à Bruxelles et Zev Bayar jouait le rôle de coordinateur côté mongol. Nous avons eu vent très tardivement de cette affaire, parce que l'année dernière, le président américain avait discrètement envoyé son fils en Mongolie pour peaufiner et conclure cette affaire. Mais sa présence n'est pas passée inaperçue, parce que ce fils à papa a fort malencontreusement tué un mouton argali, le plus grand mouton du monde, qui fait partie des espèces menacées et qui est prisé pour ses cornes courbées majestueuses, dont certaines peuvent atteindre plus d'un mètre cinquante de long. Le fait est que le fils Trump a chassé sans autorisation, c'était carrément du [braconnage](#). La Mongolie s'est précipitée pour accorder un permis de chasse rétroactif à Trump jr., mais cela ne suffit pas à étouffer l'affaire. La nouvelle a été divulguée par un Français, présent sur place. Faisait-il partie des services secrets français ? Nous n'en savons rien. Mais les remous ont été considérables, et c'est comme ça que tout a capoté. On comprit vite que la visite du jeune Trump n'avait pas été

* ndlr. : *Service Général du Renseignement et de la Sécurité des Forces armées*

organisée dans le seul but de le divertir. Le président de la Mongolie a dû entreprendre un voyage express à Pékin pour s'excuser. »

« Là où cette affaire rejoint la nôtre », continua le commissaire divisionnaire, « c'est que Bayar était l'homme de contact de Washington dans cette affaire. Moscou fulminait. Pékin enrageait. La Mongolie ferma sa frontière avec la Russie, sous prétexte de coronavirus, mais en fait parce qu'ils craignaient que les Russes envoient des agents provocateurs chez eux pour semer le trouble. Du coup Moscou dépêcha deux tueurs tchéchènes en Belgique en mission secrète. Et pour tout vous dire, ces hommes qui font l'objet d'une haute surveillance depuis qu'ils sont entrés sur notre territoire, étaient sur place, avenue Everard, le jour du meurtre. Ils étaient prêts à passer à l'acte et nous allions les appréhender, mais quelqu'un d'autre s'est chargé de la besogne à leur place. Car oui, Bayar a été assassiné, mais pas par les Tchétchènes, qui eux ne font pas dans la dentelle. Quand ils s'en mêlent, c'est plutôt à la kalachnikov. Le fil de nylon, c'est pas leur truc. Ils ont filé et nous avons perdu leur trace. La question qui se pose maintenant, c'est qui est le tueur ? Alors attention, Nathalie. Faites vos recherches, mais gardez la dimension géopolitique en tête. C'est très important, car les Américains, considérant Bayar comme leur protégé, sont à présent fâchés contre nous qui n'avons pas su éviter son élimination. Nous avons donc les Chinois, les Russes, les Américains et tout le monde nous tombe dessus. Je vous en conjure, Nathalie, agissez avec prudence et délicatesse ! Mais trouvez l'assassin, et vite ».

Quand Nathalie quitta le bureau du commissaire divisionnaire, elle avait la tête qui tournait.

(à suivre...)

Huitième livraison demain, si vous le voulez bien.